

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

ÉDITORIAL

Lecture et petite enfance ! Une question, un problème, un stage, des recherches ! Voilà de quoi en irriter plus d'un.

Décidément on ne plus qu'à remplir les cervelles des enfants et, pendant qu'on y est, des bébés. D'ailleurs, c'est la mode. Il n'est pas question, même en haut lieu, que de transmissions de savoir, d'enseignement rigoureux.

Et ceux que ce discours irrite se sentent confortés dans leur volonté de préserver la petite enfance des entreprises impatientes d'adultes pressés et convaincus que limiter le nombre des mauvais et des non lecteurs exige qu'on enseigne au plus tôt. Dans ce climat de concurrence et d'individualisme, ils rament à contre-courant, espérant pour ces petits seulement la paix et le bonheur.

- Transmettre sans tarder ! affirment les, uns, l'air docte.
- Laissez les vivre ! crient les autres, scandalisés.

Mais quelques uns – et ils sont de plus en plus nombreux – disent, qu'en vérité, il faut les laisser lire.

Aucun obstacle majeur n'empêche la rencontre de l'AFL avec ces défenseurs de l'enfance puisque, pour nous, c'est bien de la vie qu'il s'agit – c'est à dire d'apprentissage et non d'enseignement.

La volonté d'œuvrer pour un plus grand partage du savoir lire, nous a conduits à analyser les conditions d'apprentissage, à peaufiner les techniques d'aide, à fabriquer des instruments, à cerner les notions de statut, de pédagogie communautaire, de promotion collective. Mais tout ceci ne prend vraiment de sens et de corps que si l'on définit les publics ; parmi eux les très jeunes enfants.

L'apprentissage de la lecture : apprentissage social qui se poursuit toute la vie, qui résulte des rapports entre soi et les écrits, qui se lie à la vie même ! Comment, dans ces conditions, ne pas se demander ce qui se passe entre un petit enfant et l'écrit, dès lors que nous le voyons en communication constante avec son environnement humain et physique ?

Le fœtus est déjà en relation avec le monde. A fortiori le bébé et plus encore les enfants de 2, 3, 4, 5, ans. Ils observent, voient entendent, organisent les informations recueillies, construisent des savoirs qu'ils valident au contact des réalités. Ils apprennent l'espace, le temps, la parole, bref tout. En vérité, ils n'ont pas le choix : ou ils explorent le monde, l'interprètent, le dominant à leur façon et ils apprennent – ou ils le subissent, effrayés et ils meurent en se réfugiant dans l'autisme, l'anorexie, la peur de grandir. Rassurons-nous ! Ils ne manquent généralement pas de courage, ils vont de l'avant, s'intéressent à tout et les lettres, les prospectus, les livres ne passent pas inaperçus.

On est lecteur, disons-nous, quand on interroge l'écrit, qu'on en attend des informations pour mener à bien les petits et grands projets de la vie, quand une interaction existe entre l'individu et l'écrit. Mais qu'en est-il pour le tout jeune enfant ?

Le petit enfant n'est pas, à notre connaissance, équipé d'un dispositif spécial d'inhibition concernant l'écrit ? Il le rencontre. Cependant, vivrait-il des situations particulières qui interdiraient le rapport à l'écrit ? Certainement pas. Serait-il apte à l'utiliser ? Pourquoi pas. Peut-il entamer, tout jeune, un apprentissage de la lecture, comme il conduit ceux de la marche et de la parole ? Regardons-y de près.

Les hésitations, les réticences se bousculent. Oui, mais les stades de développement... mais l'intelligence sensori-motrice... mais la perception... mais...

Huit jours à RENCUREL, en juillet dernier, pour parcourir des chemins de "Lecture et Petite Enfance". Huit jours pour essayer de ne pas s'y perdre, pour examiner la production des éditeurs, ce qui se passe dans les crèches, dans les bibliothèques, les écoles et la famille, pour distinguer les places et les rôles des institutions, des ministères, des associations, de chacun. Le dossier présenté dans ce numéro des **Actes de Lecture** est l'ébauche d'un autre plus copieux, plus précis, conçu pour être un instrument de travail souple, disponible au moment des étrennes. Quelle aubaine !

Quatre parties à ce dossier :

- Réflexions générales et théoriques.
- Quels écrits pour les petits ?
- Quelle politique ?
- Documents.

Le travail sur "Lecture et Petite Enfance" ne fait que commencer. Notre crédibilité dépendra de notre capacité à définir clairement – et pour tous publics – le problème posé, à proposer des réponses cohérentes. Il reste à nous y atteler et je vous souhaite bon courage.

Rolande MILLOT